

Une leçon d'histoire de France – de 1515 à 1715

PRESENTATION

Pour cette deuxième Leçon d'histoire de France, Maxime d'Aboville fait revivre les plus belles pages d'œuvres mythiques de notre littérature, comme *Les Trois Mousquetaires* ou *les Mémoires de Saint-Simon*, pour conter l'histoire de France à la manière d'un palpitant roman d'aventures ou d'une savoureuse chronique de mœurs. De la très célèbre victoire de François Ier à Marignan qui consacre la suprématie du royaume de France, à la mort de Louis XIV sonnant le glas de la monarchie absolue, en passant par les guerres de Religion, cette nouvelle « leçon » revisite les épisodes marquants de ces deux siècles de tragédie et de grandeur. L'histoire, ainsi, s'invite au théâtre...

Le Troubadour de l'histoire par Philippe Tesson

Il aura fallu dix-neuf gros volumes à Michelet pour raconter l'histoire de France. Il suffira de trois petits livres à Maxime d'Aboville pour remplir cet office. Voici le deuxième, après le premier qui rencontra un grand succès, et en attendant le dernier. A chacun son rôle. A Jules Michelet celui de l'érudit. A Maxime d'Aboville celui du troubadour. Mais en commun une même passion : la France et son peuple, et une même vision de l'histoire de France : un roman national.

Nonobstant l'étendue de leur savoir, et transcendant celui-ci, la plupart des auteurs dont s'inspire Maxime d'Aboville voyaient dans la France une personne vivante et ne limitaient pas le récit de son histoire à l'objet d'une analyse. Ils exaltaient sa légende et sa gloire, ils fouillaient son âme, ils inscrivaient ses faits et gestes, qu'ils fussent héroïques ou misérables, dans l'épopée d'un destin collectif. C'est cela, un roman national. Maxime d'Aboville est de leur race. Il perpétue une tradition que la science aujourd'hui tend à effacer. Il est le troubadour de l'histoire de France. A deux titres : le poète et le conteur.

Poète, celui qui livre dans ce qu'il écrit la liberté de son imagination et de sa sensibilité. Maxime d'Aboville puise dans la « grande histoire » comme dans la « petite histoire » les anecdotes les plus piquantes ou bien les figures humaines les plus marquantes. Il en tire des récits ou des portraits qui, réunis, font une sorte de mosaïque pleine de couleurs, de vivacité, de finesse et d'humour. L'histoire vivante, où se mêlent le lyrique et l'épique.

Conteur, celui qui par la parole et le geste incarne l'écrit. Si comme on le dit l'histoire est un théâtre, la porter sur la scène sous la forme d'un récit n'est pas une mince gageure. Maxime d'Aboville n'est ni Shakespeare ni Hugo, qui recomposaient l'histoire. A lui seul, il est tous les personnages que celle-ci a portés, à lui seul tous les événements qu'elle a produits ! Sa fougue, sa sincérité, son engagement sont un plaisir.

L'histoire avec lui devient elle-même un plaisir. Elle est spectacle. Elle invite au rêve. Notre troubadour rachète l'ennui que trop souvent elle inspire aux enfants des écoles.

LES AUTEURS

Comme pour la précédente leçon (*de l'An Mil à Jeanne d'Arc*), j'ai puisé chez quelques-uns de nos grands auteurs pour écrire – ou plutôt composer – une « petite histoire de France », destinée aussi bien à être lue qu'interprétée sur scène sous forme de monologue, plus précisément de « leçon ».

Alexandre Dumas (1802-1870) : « L'Histoire est un clou auquel j'accroche mes romans ». L'inventeur du roman historique français s'est d'abord fait connaître au théâtre, avant d'écrire de grandes fresques sous forme de romans-feuilletons, dont les plus célèbres sont *Les Trois Mousquetaires* et *La Reine Margot*. C'est dans l'histoire de France qu'il puise son inspiration, avec ce sens de la mise en scène et du mouvement de l'homme de théâtre. Il se montre particulièrement brillant dans l'exercice du portrait, où il mêle entrain et humour. On doit également à Alexandre Dumas de véritables ouvrages d'historien, comme *Louis XIV et son siècle*.

Jules Michelet (1798-1874) : Fils d'un petit imprimeur tombé dans la misère, il est le symbole de la méritocratie naissante. Agrégé, professeur, il finit au collège de France. Fêré des valeurs de la Révolution et inspiré par les flamboiements du romantisme, il conçoit un projet d'une ambition folle : une Histoire de France monumentale, en dix-neuf volumes, avec ce rêve d'invoquer de manière sensible les mânes des siècles passés, de donner une âme à la France, celle du peuple éternelle... Sous sa plume, la France est une personne.

Victor Hugo (1802-1885) : Celui qui écrivit à quinze ans « je veux être Chateaubriand ou rien » est souvent considéré comme le plus grand écrivain français. A la fois poète, romancier et dramaturge, il est né la même année qu'Alexandre Dumas. Comme lui, il s'illustre d'abord au théâtre, avec une prédilection pour les sujets historiques. Avec sa pièce *Cromwell*, il initie le mouvement romantique, qu'il définit comme l'abandon de l'idéal classique du beau au profit du « tout » ; comme dans la vie, le grotesque doit côtoyer le sublime. J'ai emprunté à l'auteur des *Misérables* un magnifique extrait de sa pièce *Marion de Lorme*, où Louis XIII confie au duc de Bellegarde son désarroi de régner dans l'ombre de Richelieu. C'est une scène remarquable que j'ai découvert au cours de Jean-Laurent Cochet. Elle est certainement plus éloquente qu'une analyse détaillée, pour comprendre - éprouver même - les rapports entre le roi et son ministre.

Duc de Saint-Simon (1675-1755) : « Il n'y a que trois styles, disent les frères Goncourt : la Bible, les latins et Saint-Simon ». En effet, la « langue » du mémorialiste, écrit Jean-Michel Delacomptée dans son magnifique livre *La Grandeur*, « était si neuve, si vibrante de passion, si chargée de la grandeur même du règne dont il blâmait les tares, qu'aucun style d'une fécondité pareille n'avait jusqu'alors retenti. » Les *Mémoires de Saint-Simon*, sur la vie à la cour de Louis XIV et du Régent, comptent 2854 pages manuscrites et ont directement inspiré nombre de nos grands écrivains, dont Stendhal, Balzac et surtout Proust.

Ont également contribué à l'écriture de cette *leçon d'histoire de France* : Victor Duruy (*Histoire de France*), Jacques Bainville (*Histoire de France*), Georges Touchard-Lafosse (*Les chroniques de l'œil de bœuf*), Robert Burnand (*Albums de France*), Edmond Rostand (*Cyrano*

de Bergerac), Voltaire (*Le siècle de Louis XIV*), Madame de Sévigné, Ronsard, Molière, La Fontaine, Bossuet.

Biographie Maxime d'Aboville

En 2015, Maxime d'Aboville obtient le *Molière du comédien* (théâtre privé) pour son interprétation du majordome manipulateur dans la pièce *The Servant*, mise en scène par Thierry Harcourt au théâtre de Poche-Montparnasse. Formé chez Jean-Laurent Cochet et reçu au concours d'avocat après un passage à la Birmingham Theatre School (Angleterre), il se fait remarquer en 2010 pour son interprétation du *Journal d'un curé de campagne*, adapté par lui-même du roman de Bernanos (nomination aux Molières, révélation théâtrale). Il joue ensuite dans *Henri IV* de Daniel Colas au théâtre des mathurins, aux côtés de Jean-François Balmer (nomination aux Molières, comédien dans un second rôle), puis incarne Bonaparte dans *La Conversation* de Jean d'Ormesson, mis en scène par Jean-Laurent Silvi au théâtre Hébertot (Prix Grand Colbert de la révélation théâtrale et Prix Charles Oulmont du comédien). Il interprète ensuite Ariel, l'esprit de l'air, dans *La Tempête* de Shakespeare, mise en scène par Christophe Lidon au théâtre d'Orléans. Par ailleurs, il écrit *Une leçon d'histoire de France*, en plusieurs volumes, qu'il joue régulièrement au théâtre de Poche.

Interview de Maxime d'Aboville

- Maxime, pouvez-vous vous présenter et nous dire ce qui vous a conduit à écrire cette leçon d'histoire ?

Je ne suis pas écrivain mais comédien. J'ai notamment joué au théâtre des personnages historiques comme le prince de Condé dans *Henri IV* et Bonaparte dans *La Conversation* de Jean d'Ormesson. A travers ces rôles, le goût de l'histoire m'est venu et j'ai eu l'idée d'offrir sur scène une « leçon d'histoire de France », à la manière d'un instituteur d'autrefois, à partir d'un petit livre d'histoire que j'aurais écrit. Le texte de ma première leçon, « de l'An Mil à Jeanne d'Arc », a très bien marché et a reçu un « coup de cœur » du Figaro Littéraire. Aujourd'hui, vient de paraître ma deuxième « leçon d'histoire de France – de 1515 au Roi-Soleil (1715) », pour l'année anniversaire de la bataille de Marignan et de la mort de Louis XIV.

- Pouvez-vous nous parler de votre livre et peut-être nous livrer un passage qui vous semble particulièrement marquant ?

J'ai souhaité faire une leçon d'histoire pour la scène mais qui soit d'abord un petit livre que chacun puisse lire avec passion. Comme je suis sensible au style et aux grands auteurs, j'ai eu l'idée, plutôt que d'écrire moi-même un texte qui aurait manqué d'envergure et de souffle, de composer une œuvre à partir d'extraits des grands écrivains de notre roman national, en les retouchant parfois pour donner une unité à l'ensemble. Ainsi, dans cette leçon, on trouve à la fois Alexandre Dumas, Michelet, Saint-Simon, mais aussi Jacques Bainville et même Bossuet.

Ainsi, quand on demande à Dumas de nous conter la Saint Barthelemy, cela a une certaine grâce : « Le duc de Guise et ses massacreurs sortent de l'ombre [...]. Tous tiennent dans une main ou des épées, ou des piques, ou des arquebuses, et dans l'autre des flambeaux qui répandent dans les ruelles étroites un jour funèbre et vacillant, lequel s'épand sur le pavé, monte le long des murailles et flamboie sur cette mer vivante où chaque arme jette

son éclair [...]. De longs cris se font entendre, la mousqueterie pétille, et de temps en temps quelque malheureux, à moitié nu, pâle, ensanglanté, passe, bondissant comme une biche poursuivie, dans un cercle de lumière funèbre où semble s'agiter un monde de démons »...

- D'où vous est venue cette idée d'écrire, sous forme de petites leçons, une histoire de France ?

Cette idée d'écrire et d'interpréter sur scène une leçon d'histoire m'est apparue suite aux débats récurrents sur l'enseignement de l'histoire à l'école, où l'on ne parle plus des grands personnages ni de la chronologie. J'ai donc voulu proposer une petite histoire de France « à l'ancienne », avec comme fil conducteur l'idée que l'histoire doit être passionnante et exaltante, qu'elle doit faire rêver !

Repères chronologiques

Règne des derniers Valois

Louis XI : 1461-1483

Charles VIII : 1483-1498

- Début des guerres d'Italie : 1492

Louis XII : 1498-1515

François Ier : 1515-1547

- Bataille de Marignan : 1515
- Défaite de Pavie : 1525

Henri II : 1547-1559

- Prise des trois évêchés : Metz, Toul et Verdun : 1552
- Traité de paix de Cateau-Cambrésis : 1559

François II : 1559-1560

Charles IX : 1560-1574

- Massacre de Vassy, début des guerres de religions : 1562
- Nuit de la Saint Barthélémy : 1572

Henri III : 1574-1589

- Assassinat du duc de Guise : 1588
- Assassinat d'Henri III par Jacques Clément : 1589

Avènement et règne des premiers Bourbons

Henri IV : 1589-1610

- Bataille d'Ivry : 1590
- Siège de Paris : 1591
- Abjuration d'Henri IV : 1593

- Edit de Nantes : 1598
- Assassinat d'Henri IV par Ravaillac : 1610

Louis XIII : 1610-1643

- Siège de La Rochelle : 1627
- Bataille de Corbie : 1636

Louis XIV : 1643-1715

- Bataille de Rocroi : 1643
- Arrestation de Fouquet : 1661
- Glorieux passage du Rhin : 1672
- Révocation de l'Edit de Nantes : 1685
- Paix d'Utrecht : 1713